

Les amants de Marboué

Voici la triste histoire vraie de Constant GUILLON et Rosalie BERNARD. Ces deux jeunes gens issus de famille aisée de l'Eure-et-Loir mais de conditions différentes s'aimaient tendrement. Ils s'étaient jurés fidélité éternelle. Leur amour ne pouvait que se conclure par le mariage. Mais la mère de Constant, plus riche que la famille de Rosalie, ne cédait point aux demandes répétées de son fils. De guerre lasse, les parents de Rosalie décidèrent de la marier à un autre jeune homme. La jeune fille ne pouvait se résoudre à cette union sans amour. La cérémonie fut pourtant fixée au mardi 17 mai 1836.

Le jeudi 12 mai, dans l'après-midi, Constant et Rosalie, tentèrent une dernière fois de fléchir la mère GUILLON. Ils se jetèrent à ses pieds, la supplièrent longuement mais la vieille dame resta inflexible : « *Tu veux donc déshonorer ta famille avec cette fille !* ». Et Constant, accablé de désespoir, répondit : « *Demain le déshonneur sera bien plus grand* ».

Constant et Rosalie se rendirent à Châteaudun. Là, le jeune amoureux acheta une alliance en or qu'il passa au doigt de sa bien-aimée. Il lui souhaita d'être heureuse avec son futur mari. Il lui déclara aussi son intention de chercher le bonheur dans l'autre monde. La tendre Rosalie lui jura de le suivre dans la mort car s'il mourait pour elle, elle mourrait pour lui. Tous les deux se dirigèrent alors vers la demeure de la marraine de Rosalie et lui demandent ses livres pieux. Pendant plusieurs heures, ils s'abîmèrent dans la lecture des saintes écritures et des prières. Puis ils partirent sereins et rayonnants de bonheur. Ce soir là, ils ne rentrèrent pas chez eux. La nuit tomba et les parents demeurèrent sans nouvelle et s'inquiétèrent. Le lendemain, ils firent des recherches. A l'aube, le frère de Constant découvrit sur les bords du Loir une casquette, un crucifix et une statuette de Vierge avec une lettre :

Moi, Constant GUILLON, je prie OUDEVINE fils aîné, MERCIER, Pierre HUE, Paul HOUDIN, je les prie en larmes de venir m'accompagner au tombeau et à celui de mon amie.

C'est moi, Rosalie, qui vous invite. Je prie les deux demoiselles GILOT, Estelle COURA et Florence ALCI, je vous prie de venir m'accompagner au tombeau et à celui de mon aimable ami.

Bons cœurs, priez pour nous. Je meurs pour elle ; elle meurt pour moi.
Nous désirons être enterrés tous les deux dans la même fosse ;

Constant GUILLON. Rosalie BERNARD.

Tous alors comprirent le geste désespéré des deux amants et on sonda le Loir. Mais les cadavres ne furent découverts que le lundi en fin de matinée. Embrassés, ils étaient liés l'un à l'autre avec la ceinture et le mouchoir de Rosalie. Les deux familles regrettèrent leur opposition et rendirent aux deux amants les honneurs funèbres le 16 mai 1832. Une foule nombreuse assista aux obsèques des « Amants de Marboué ». Sur les marchés beaucerons, la complainte des « *Amants de Marboué* » se chanta longtemps. Dans les « veillons », cette complainte aussi faisait le bonheur des « *colleux* ». En voici une version écrite en 1932.

Jean-Pierre LIENASSON 02 04 2009.

Sources : www.saint-escobille/spip.php?article86

Complainte des « Amants de Marboué »

Albert SIDOISNE (Le Beauceron de Paris ; avril -mai 1932)

I

Approchez-vous, pères et mères,
Venez entendre la leçon
D'une fille et d'un garçon
S'aimant d'une amitié sincère ;
La dureté de leurs parents
Leur donne mille tourments.

II

Constant GUILLON et Rosalie
Tous les deux s'aimaient tendrement : Pour contracter l'engagement
Qui ne finit qu'avec la vie
Devant sa mère en pleurant
Vont demander consentement.

II

Constant GUILLON et Rosalie
Tous les deux s'aimaient tendrement : Pour contracter l'engagement
Qui ne finit qu'avec la vie
Devant sa mère en pleurant
Vont demander consentement.

III

La mère en voyant cette fille
Aussitôt répond à son enfant :
« Je n'y consens aucunement
Pour déshonorer ta famille. »
Le garçon répond en pleurant :
« Demain le déshonneur sera plus grand. »

IV

Ces deux amants misérables
Désespérés de ces raisons,
Près de la rivière ils s'en vont
Finir la vie qui les accable ;

V

Et vous autres pères et mères
A qui Dieu donne des enfants,
Rendez-les toujours contents
Ne soyez pas si sévères.
Rappelez-vous toujours bien
Que l'amitié est le plus beau lien.

(sic)